

CHARLES J. CORNISH

ASSISTÉ D'UN COMITÉ DE SAVANTS ET D'EXPLORATEURS

LES ANIMAUX VIVANTS DU MONDE

HISTOIRE NATURELLE

ILLUSTRÉE D'APRÈS LA PHOTOGRAPHIE DIRECTE

TRADUCTION DE L'ANGLAIS PAR ERNEST GUILMOTO

PRÉFACE PAR

LOUIS ROULE

PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

LES MAMMIFÈRES

13 PLANCHES EN COULEURS



ERNEST FLAMMARION ÉDITEUR

h. S 3780



RHINOCÉROS DE SUMATRA

LES RHINOCÉRIDÉS¹

On connaît cinq espèces de rhinocéros; trois appartiennent à l'Asie, deux à l'Afrique. Sur les trois espèces d'Asie, deux, celle de l'Inde et celle de Java, n'ont qu'une corne, une seule paire de grandes incisives à la mâchoire supérieure, et une paire de défenses tranchantes et pointues à la mâchoire inférieure, les os du nez sont longs et étroits, et se terminent en pointe. Dans les deux espèces, la peau est nue (il y a des touffes ou des franges de poils à l'extrémité de la queue et sur le bord des oreilles) et elle est répartie en plaques sur le corps, comme des boucliers. La disposition de ces plaques, cependant, diffère quelque peu dans les deux espèces, et les grands tubercules ronds dont est semée la peau du grand rhinocéros de l'Inde manquent à celui de Java.

Le RHINOCÉROS DES INDES ou UNICORNE habite au pied de l'Himalaya, dans le Bouthan et le Népal; on dit qu'il abonde dans l'Assam.

Il fréquente les terrains marécageux, il vit

dans les jungles et les fourrés épais de roseaux et de grandes herbes, qui atteignent parfois une hauteur de 6 mètres, et couvrent d'immenses étendues de terrain dans la vallée du Brahmapoutra et de ses tributaires.

La nature du sol sur lequel vit le rhinocéros des Indes ne permet guère de le chasser avec de réelles chances de succès, à moins de recourir aux éléphants; ces animaux sagaces servent non seulement à porter les chasseurs, mais aussi à battre les hautes herbes des jungles dans lesquelles les rhinocéros se tiennent cachés, et à les pousser vers les fusils.

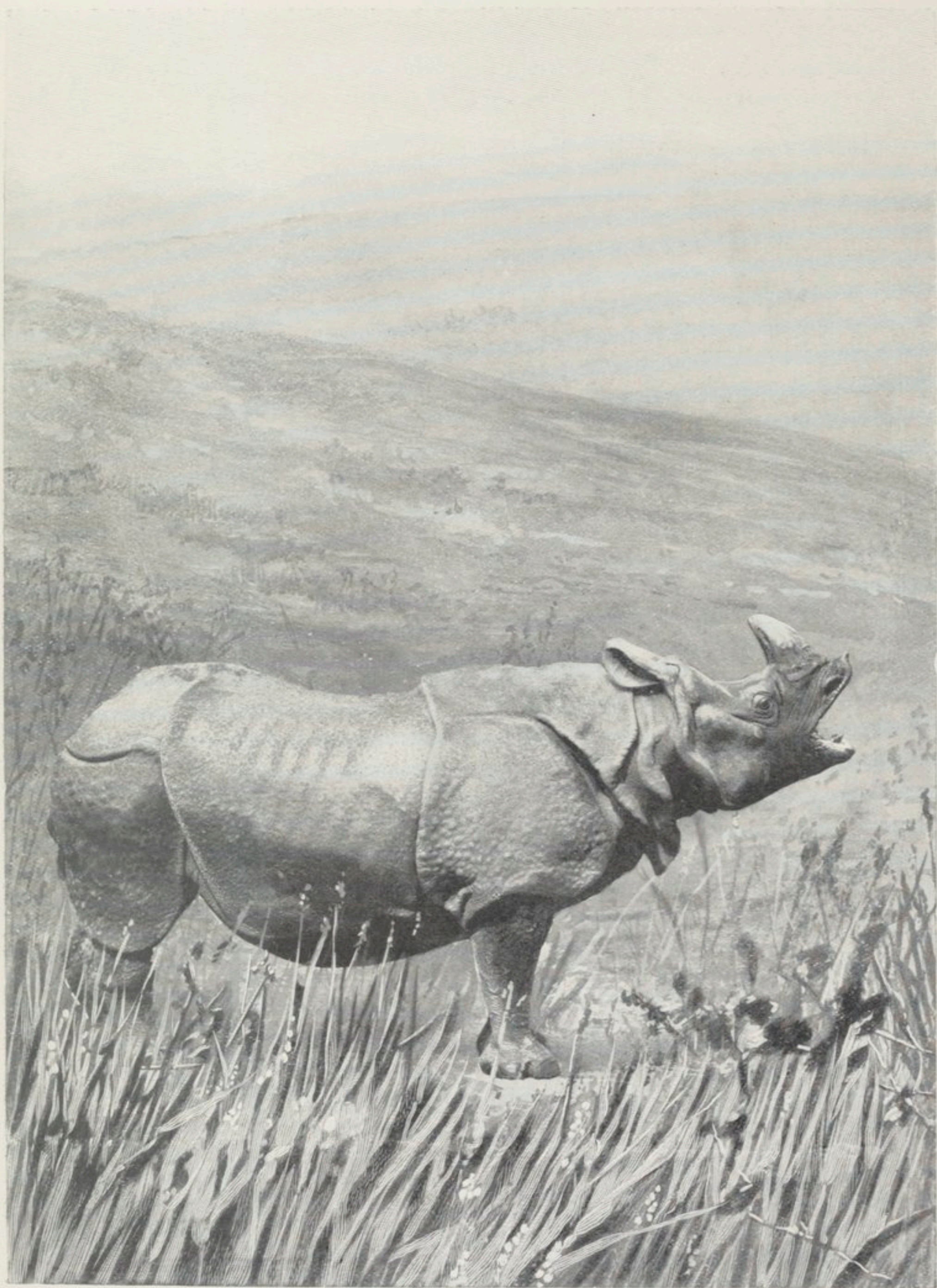
Malgré sa grande taille et sa force, le rhinocéros des Indes paraît être généralement considéré comme un animal timide et inoffensif, et, même blessé, il charge rarement. Les éléphants, cependant, paraissent habituellement nerveux quand ils sont à proximité des rhinocéros; peut-être cela tient-il à l'odeur que répandent ces animaux; Lorsque le rhinocéros de l'Inde a réussi dans une attaque contre l'homme ou l'éléphant, il lacère, il déchire son ennemi avec ses dents, et il ne fait guère usage de sa corne comme arme offensive.

Le rhinocéros des Indes passe pour vivre principalement, si ce n'est complètement, d'herbe et de roseaux. C'est, en règle générale, un animal solitaire; mais il arrive parfois qu'on en trouve plusieurs sur un ensemble de plaines herbeuses relativement peu étendu.

Certains mâles très développés atteignent à l'épaule 1 mètre 80, et ils sont étrangement massifs. Le mâle et la femelle ont des cornes bien développées, dont la longueur ne dépasse pas ordinairement 30 centimètres. Il y a au British Museum une corne de 47 centimètres, et on croit que dans certains cas exceptionnels des cornes ont pu mesurer 60 centimètres.

Le RHINOCÉROS DE JAVA, bien qu'il ait été appelé Petit Rhinocéros Indien, d'après M. C. E. M. Russell, qui faisait autorité sur ces questions, a la même hauteur que le rhinocéros des Indes. On le trouve à l'est du Bengale; on l'a rencontré dans le Sikkim, l'Assam, et il va à travers la Birmanie et la péninsule Malaise jusqu'à Sumatra, Java et Bornéo. On paraît

1. Par F. C. Selous.



GRAND RHINOCÉROS DES INDES

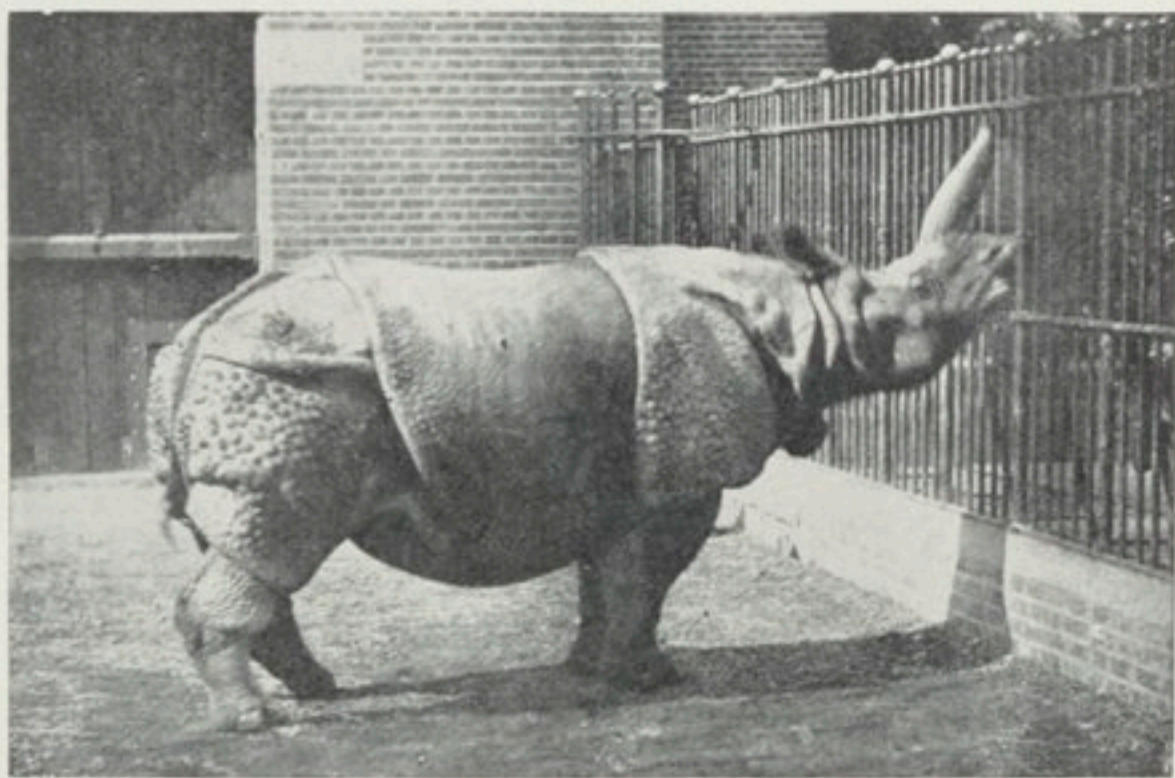
peu renseigné sur lui. Bien qu'on le trouve dans les plaines herbeuses et marécageuses du Bengale, il semble préférer les pays montagneux et forestiers; en Birmanie et à Java il monte jusqu'à des hauteurs considérables. Il se nourrit surtout de feuilles et de jeunes pousses des arbres et des buissons. Il est timide et inoffensif. Le mâle seul porte une corne, et c'est pour un chasseur un fort pauvre trophée.

Le RHINOCÉROS DE SUMATRA est le plus petit des rhinocéros vivants. Il porte deux cornes, et sa peau, qui est très rude, est en général mal couverte d'un poil brun sombre d'une longueur considérable. Les plaques sur la peau du rhinocéros de Sumatra sont loin d'être aussi nettement développées que chez ses parents à une seule corne; la plaque qui est derrière les épaules se prolonge seule sur le dos. Bien qu'il ait des défenses à la mâchoire inférieure, la petite paire d'incisives qui, chez les deux autres rhinocéros d'Asie, existe toujours en avant de ces défenses, manque chez le rhinocéros de Sumatra.

Le rhinocéros de Sumatra est rare dans l'Assam, mais on le trouve en Birmanie et dans la péninsule Malaise, ainsi qu'au Siam, à Sumatra et Bornéo. Les deux cornes sont assez distantes. Bien qu'elle soit ordinairement très courte, la corne du front prend parfois un développement considérable, décrivant une courbe en arrière. Les mâles mesurent

à l'épaule entre 1 mètre 20 et 1 mètre 40 de haut, les femelles parfois ne dépassent guère 1 mètre.

Comme le rhinocéros de Java, celui de Sumatra préfère les régions forestières et montagneuses, il y prend la même nourriture. C'est un être timide et inoffensif, qui s'apprivoise vite en captivité. On prétend que sa chair est fort appréciée par les Dyaks de Bornéo; et comme ses cornes constituent un objet d'exportation pour la Chine, où elles servent à des usages médicaux, il a ces dernières années très fortement diminué dans la province de Sarawak, mais il est plus abondant au nord et au centre de Bornéo. Habitant les pro-

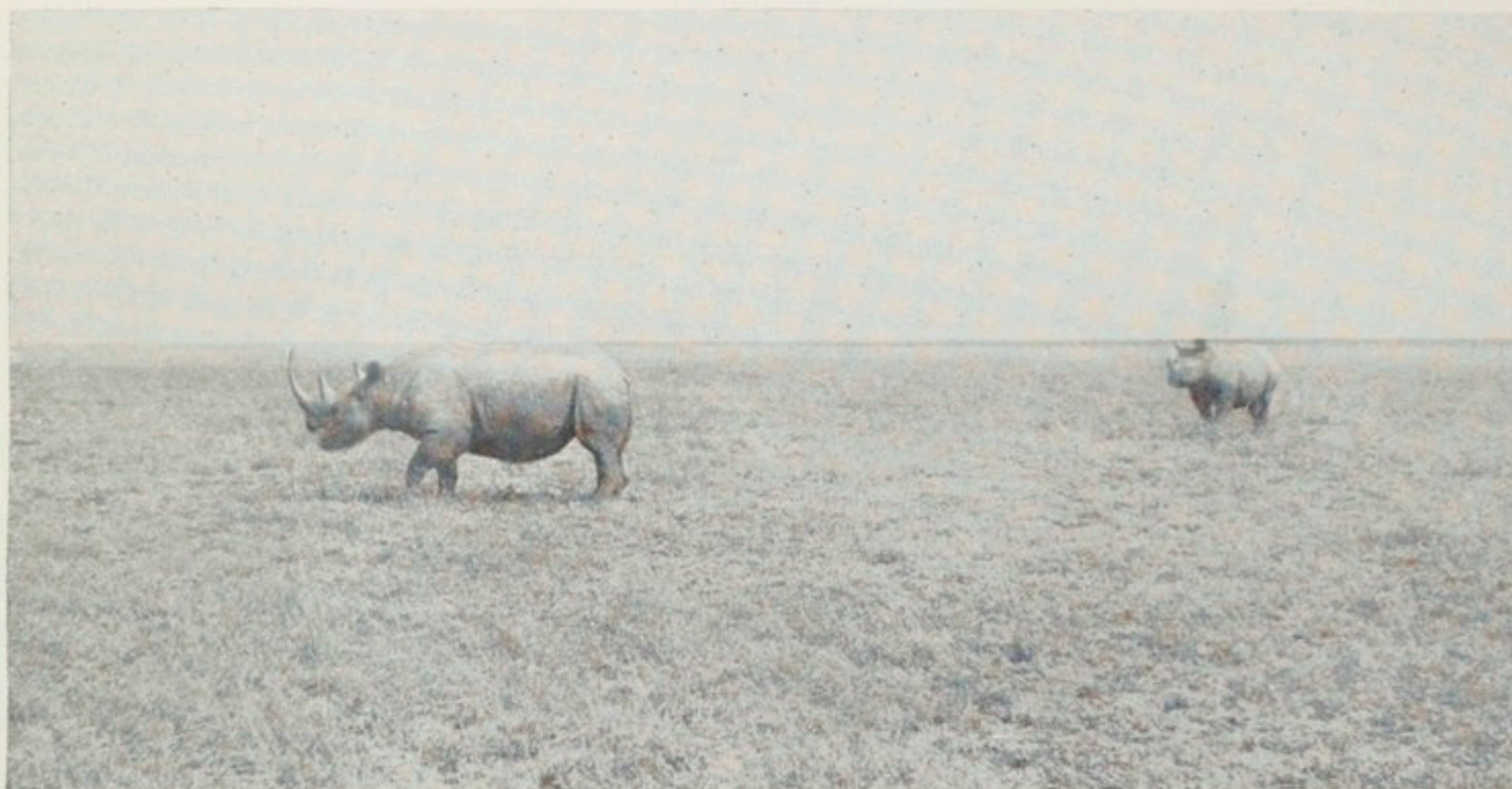


GRAND RHINOCÉROS DES INDES

fondeurs de la jungle, il est rarement vu par les chasseurs européens, et ses mœurs, à l'état sauvage, n'ont jamais été étudiées de bien près.

Si nous passons aux deux espèces de rhinocéros qui habitent l'Afrique, nous voyons qu'ils ont une double corne, jamais d'incisives; les os du nez sont épais, arrondis et tronqués au bout. Ils ont la peau unie, entièrement dépourvue de poils; il y en a cependant au bord des oreilles et à l'extrémité de la queue, en franges ou en touffes.

Le RHINOCÉROS CAMUS ou BLANC est le plus grand des deux. On croyait, tout récemment encore, que cet animal effrayant et informe, le plus gros de tous les mammifères terrestres après l'éléphant, était confiné entièrement dans le sud du continent africain. De temps en temps, des cornes parvenaient bien jusqu'au Zanzibar, que l'on supposait provenir du rhinocéros camus; mais l'existence de ce rhinocéros sur un point quelconque de l'Afrique au nord du Zambèze restait douteuse, — jusqu'au jour où une femelle fut tuée en 1900, dans le voisinage de Lado, sur le cours supérieur du Nil, par le capitaine A. St. H. Gibbons, qui rapporta sa peau, son crâne et ses cornes en Angleterre. Le fait cependant qu'il n'ait jamais été rencontré par aucun voyageur dans l'Afrique centrale semble montrer que l'animal est très rare dans ces contrées, ou qu'il a un champ très limité.



RHINOCÉROS BICORNES

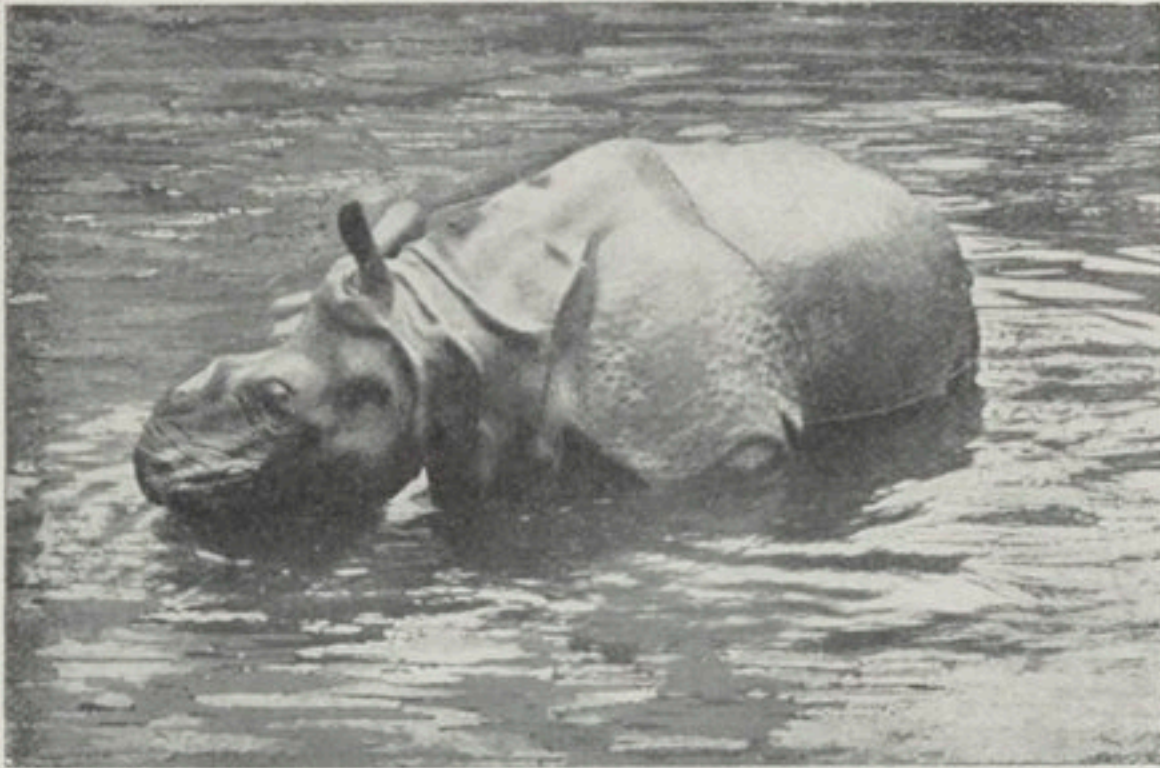
Photographie prise dans la veldt par des chasseurs, peu d'instants avant la mort de ces deux animaux.

Au début du dix-neuvième siècle, le rhinocéros camus se trouvait en abondance dans tout le sud de l'Afrique, depuis le fleuve Orange jusqu'au Zambèze, sauf dans les parties sèches du désert de Kalahari, ou dans les endroits hérissés de montagnes pierreuses ou de jungles impénétrables.

Parlant de son voyage de 1837 dans la région qui est maintenant le Transvaal, le capitaine Cornwallis Harris écrivait : « Sur notre route, un jour, entre nous et une colline qui était située à un kilomètre environ, nous ne comptâmes pas moins de vingt-deux rhinocéros de l'espèce blanche, et nous fûmes amenés, pour nous défendre, à en détruire quatre. A un certain moment, je fus assiégé dans un buisson par trois rhinocéros à la fois, et j'eus beaucoup de peine à vaincre mes agresseurs. » Vers la fin du siècle dernier, les rhinocéros camus étaient encore nombreux dans l'Ovambo et autres régions du sud-ouest de l'Afrique, et ils abondaient dans les parties inhabitées de l'est, du Zoulouland au Zambèze. Quand je chassais l'éléphant, en des endroits inhabités du Matabélé, je rencontrais presque chaque jour des rhinocéros blancs ; il m'arriva souvent d'en voir plusieurs le même jour. Mais, à l'heure actuelle, à moins qu'il ne soit prouvé qu'il est encore commun en quelques points peu explorés du nord de l'Afrique centrale, cet étrange et intéressant animal doit être compté comme un des plus rares parmi les mammifères vivants, et je crains bien que dans l'Afrique du Sud il ne soit bientôt éteint. Il y en a encore quelques-uns dans les fourrés du Mashona, et dans le Zoulouland ; mais, malgré la protection très rigoureuse qui leur est accordée, j'ai peur qu'ils ne soient trop peu nombreux pour repeupler ces contrées. Leur nombre a, je crois, plus de chances d'augmenter dans le Zoulouland que dans le Mashona, car



UN DES DEUX RHINOCÉROS APRÈS SA MORT



RHINOCÉROS AU BAIN

Tous les rhinocéros d'Asie aiment à aller dans l'eau ou à se rouler dans la boue.

dans cette dernière contrée il est actuellement impossible de les protéger d'une manière quelconque contre les indigènes ou les Européens.

Un rhinocéros blanc dans tout son développement mesure de 1 mètre 95 à 2 mètres 2 à l'épaule; il est très lourdement construit, avec des jambes courtes et épaisses. La tête est fort allongée, le muffle carré comme celui d'un bœuf. Quand les rhinocéros blancs étaient encore abondants, on pouvait observer des différences très considérables dans la longueur et dans la forme de leurs cornes. La corne antérieure chez le rhinocéros mâle adulte peut mesurer de 45 centimètres à 1 mètre de long,

celle des femelles de 60 centimètres à 1 mètre 50. La plus grande corne connue, — celle d'une femelle, — qui avait été rapportée de l'Afrique du Sud par le célèbre chasseur Roualeyn Gordon Cumming, mesure 1 mètre 67. En général, la corne de devant du rhinocéros blanc se courbait légèrement en arrière; mais elle était souvent droite ou légèrement inclinée en avant, ou encore fortement inclinée en arrière. La corne postérieure variait entre quelques centimètres et 60 centimètres de long.

Le rhinocéros blanc vivait par familles; on trouvait habituellement ensemble le père, la mère et le petit; mais il n'était pas rare de rencontrer auprès du père ou de la mère deux ou trois petits; le dernier-né seul tétait. En septembre et octobre, quand après les premières pluies s'élevaient les jeunes herbages, on voyait par deux ou trois des familles de rhinocéros paissant auprès les unes des autres, comme un troupeau; mais je pense que la qualité de l'herbe seule les réunissait. En Afrique du Sud, le rhinocéros blanc vivait entièrement d'herbe, et je ne lui ai jamais vu manger autre chose. Au pas, au trot, ou au galop, le rhinocéros blanc allait toujours le nez à terre. Le petit précédait sa mère, qui semblait le pousser en appuyant sa corne sur sa croupe; dans tous les changements de vitesse cette position était maintenue. Le rhinocéros blanc était tué aisément par un coup au cœur, ou entre les poumons; mais frappé en d'autres points du corps il parcourait de très longues distances et, cela est probable, devait guérir dans la plupart des cas. Il pouvait aller fort loin avec une patte de devant ou une épaule brisée, mais si c'était une patte de derrière il se trouvait presque immédiatement perdu.

C'étaient des animaux indolents et inoffensifs, qui, durant la chaleur du jour, dormaient étendus à l'ombre des arbres ou des buissons, et qui, la nuit, et même avant le coucher du soleil, allaient boire dans les parties du pays où ils n'avaient pas encore été molestés. Quand on les dérangeait, ils s'en allaient au petit trot, mais si on les poursuivait à cheval cela se changeait en un galop qu'ils étaient capables de soutenir sur une distance considérable, et à une allure étonnante pour un animal si grand et si lourd.

La viande de ce rhinocéros était tout à fait excellente; ce que les chasseurs estimaient le plus était la bosse située sur le cou, en avant de l'épaule, que l'on tranchait entière et que l'on faisait rôtir avec sa peau dans un trou creusé dans le sol. Le rhinocéros blanc est en réalité gris foncé.

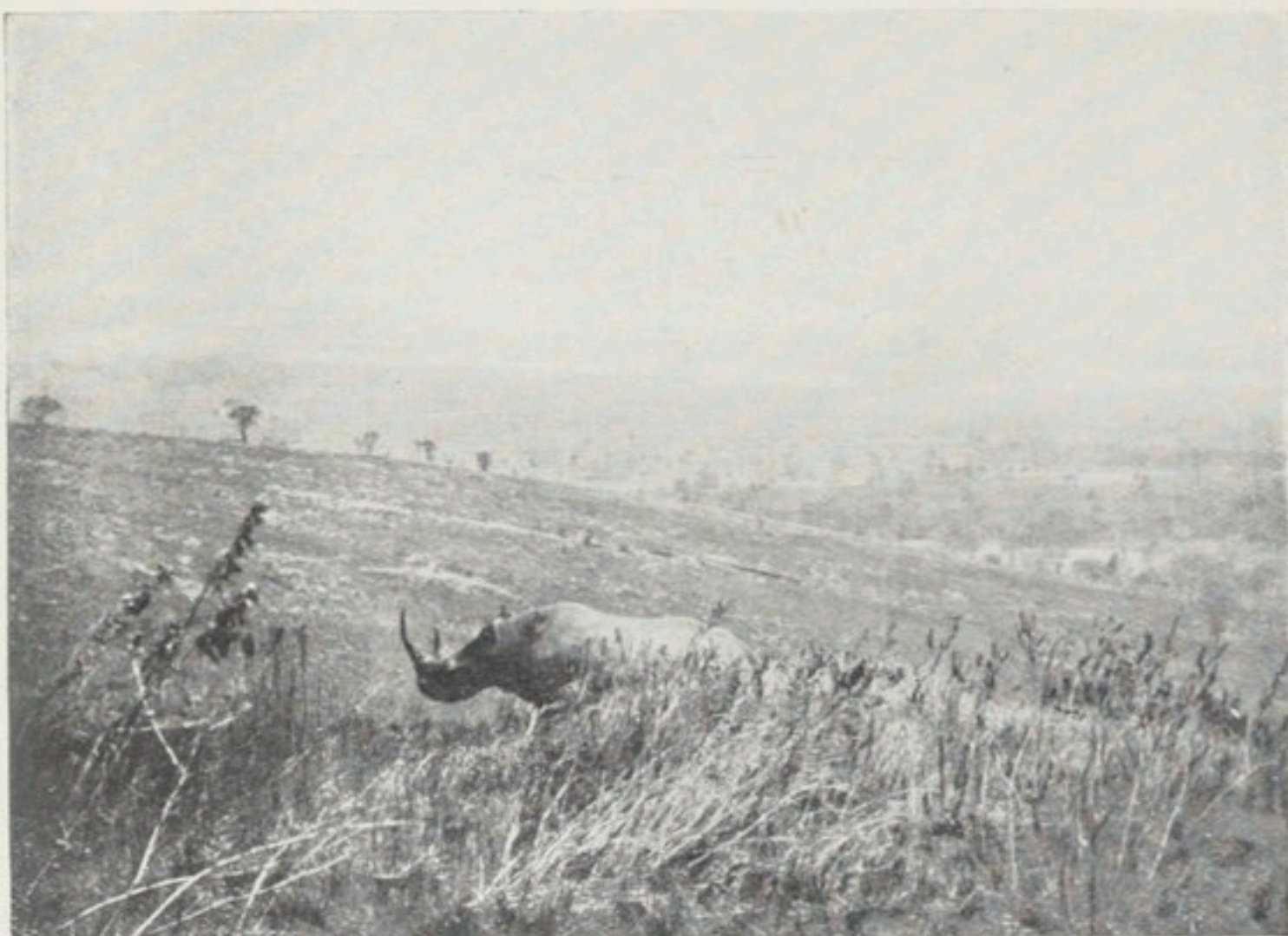
L'autre rhinocéros d'Afrique, qui est également gris foncé, est désigné sous le nom de RHINOCÉROS BICORNE ou NOIR.

Il n'y a pas cent ans, le territoire habité par cette espèce, qui disparaît rapidement, allait des districts du nord-ouest de la colonie du Cap jusqu'en Abyssinie; et sur tout cet

ensemble de pays, il devait être abondant. Il semble n'avoir jamais pénétré dans les régions forestières équatoriales de l'ouest de l'Afrique centrale, où le climat est probablement trop humide pour lui; les deux espèces de rhinocéros d'Afrique paraissent aimer un climat sec, et ne pas craindre des régions arides. Ce qui ne les empêche pas de ne jamais s'écarter de plus de quelques kilomètres d'une rivière ou d'un marais, où ils vont boire régulièrement chaque nuit, et, dans la saison chaude, probablement très souvent une seconde fois, le matin, de fort bonne heure.

Dans l'Afrique du Sud, le rhinocéros bicolore paraît atteindre un plus grand développement que dans les contrées situées beaucoup plus au nord. Au sud du Zambèze, les grands mâles mesurent parfois 1 mètre 70 à l'épaule, tandis que la hauteur d'un mâle adulte, prise par M. F. Jackson à Naivaska, à l'est du lac Victoria Nyanza, était de 1 mètre 72; M. A. H. Neumann indique que la hauteur d'un rhinocéros adulte tué par lui, encore plus au nord, près du lac Rodolphe, n'était que de 1 mètre 45.

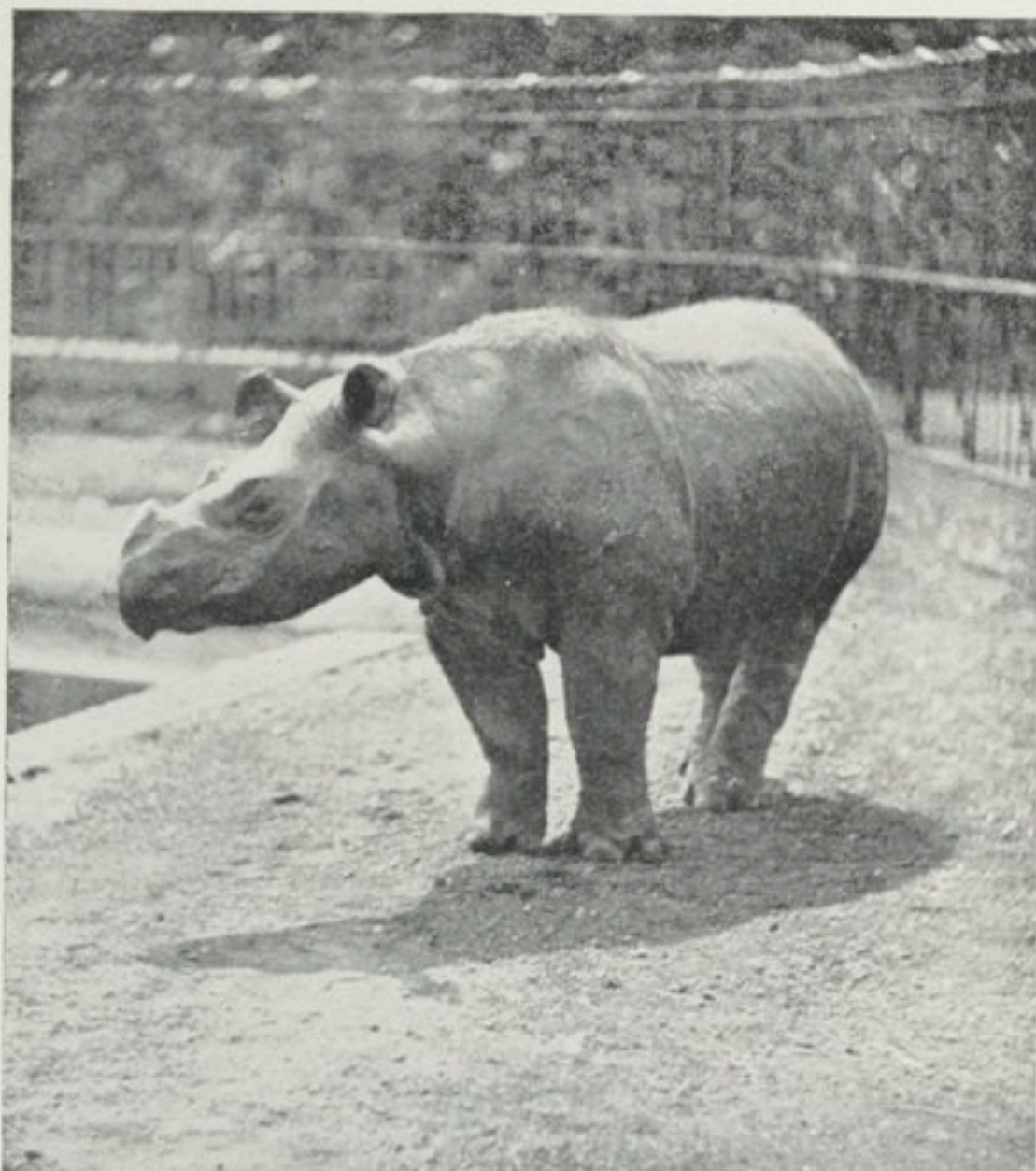
On reconnaît généralement qu'il n'existe en Afrique qu'une espèce de rhinocéros bicolore, bien que les cornes, et spécialement celle de derrière, diffèrent de longueur et de forme à un tel point qu'on a pensé longtemps qu'il y avait au moins deux espèces distinctes; le rhinocéros bicolore, qui avait les deux cornes de longueur égale, ou presque égale, était distingué de l'autre, plus commun, pourvu d'une seconde corne comparativement courte, sous le nom de KEITLOA, nom donné dans le dialecte Sechouana à un rhinocéros bicolore, pourvu de cornes égales.



RHINOCÉROS BICORNE

Photographie prise en Afrique par un chasseur, l'animal s'apprêtant à charger.

M. A. H. Neumann, qui connaît bien ces rhinocéros, écrit à ce propos: «La longueur de la corne est un fait individuel purement fortuit; les cornes extrêmement longues (la plupart ayant appartenu à des femelles) que l'on a pu se procurer par des marchands de la côte, et rapporter avec soi, sont de beaux échantillons exceptionnels, choisis dans le grand nombre de celles qu'on amène à la côte (dont la masse, m'a-t-on appris, va en Chine pour servir à des usages médicaux), et n'appartiennent pas à une espèce distincte, pas plus qu'elles ne viennent d'une région particulière. A l'appui de ceci, je dois mentionner que je possède une corne de 1 mètre; elle appartenait à un rhinocéros tué par moi auprès du Kenya, dans la chaîne du Zambesi (Afrique-Orientale anglaise), endroit où j'ai longtemps chassé, vu beaucoup de rhinocéros, et où j'en ai détruit un bon nombre. Presque tous ont des cornes très courtes, elles ont moins de 30 centimètres; il est assez fréquent d'en voir de 45 centimètres; celles de 75 centimètres sont extrêmement rares.» Ce rhinocéros, je crois, ne mange jamais d'herbe, mais il broute les jeunes pousses des arbres, qui sont souvent dépourvus de feuilles et qui paraissent excessivement secs. C'est ainsi qu'il mâche et qu'il engloutit de grandes quantités de brindilles sèches, dont beaucoup traversent son estomac sans être digérées.



RHINOCÉROS DE SUMATRA

C'est le plus petit des trois rhinocéros d'Asie.

On a longuement discuté sur le caractère et l'humeur du rhinocéros bicolore; certains chasseurs l'ont regardé comme fort dangereux et agressif, tandis que d'autres ont penché pour l'opinion opposée. Quelques rhinocéros sans doute sont agressifs, et par conséquent dangereux; les expériences de C. J. Anderson et W. Cotton Oswell, dans le sud de l'Afrique, il y a déjà longtemps, et de beaucoup de voyageurs et de chasseurs dans l'Afrique orientale, plus récemment, ne laissent pas de doute à cet égard. Comme on ne sait jamais, quand on rencontre un rhinocéros, si ce ne sera pas une brute très mauvaise, il est bon de prendre quelques précautions quand on s'en approche. Mon expérience personnelle m'a toujours permis de constater que les rhinocéros bicornes s'enfuyaient subitement quand ils sentaient un être humain; tandis que, d'autre part, s'ils avaient entendu quelqu'un approcher, ils se dirigeaient vers le bruit; j'en ai souvent vu venir d'une distance de quarante mètres environ, renâclant

et soufflant lourdement; mais, comme ces animaux tournaient toujours et finissaient par s'en aller sans charger, je tirai cette conclusion qu'ils étaient plutôt curieux, et affligés d'une mauvaise vue, que méchants. Lorsqu'on fait feu sur lui, le rhinocéros bicolore s'en va au galop; — son allure habituelle, quand il est effrayé, est un trot très pressé; il l'accompagne d'un grondement. Il peut galoper à une allure très rapide, eu égard à sa taille et à son poids; mais un poney de chasse comme on en a dans le sud de l'Afrique arrive facilement à le rattraper, ou à échapper à sa poursuite.

Avant de mourir, le rhinocéros bicolore s'affaisse souvent sur les genoux, et reste dans cette position; il a tout simplement l'air de se reposer. A l'instant où il meurt, il laisse échapper une plainte lamentable, et qui paraît bien faible chez un tel monstre. La viande de ce rhinocéros n'a pas mauvais goût, et, si l'animal est gras, elle est très mangeable. Mais les rhinocéros bicornes sont généralement très maigres, et leur viande est alors dure et grossière. Sa langue, cependant, bien cuite, est toujours bonne; le foie, d'abord rôti sous la cendre, puis ensuite battu dans un mortier indigène en bois, cuit avec du riz et de la graisse, fait un plat assez supportable pour un homme affamé.

Quand on construisit le chemin de fer de l'Ouganda, les ingénieurs rencontrèrent comme une sorte de réserve de ces rhinocéros, spécialement dans les épaisses et sèches jungles épineuses, près de la côte. Le rhinocéros était presque le seul animal, en dehors du lion, capable de pénétrer dans ce fourré. Durant les travaux on en voyait jusqu'à cinq par jour; ils ne causaient pas d'autre mal aux coolies que de les effrayer; ils semblaient stupides et dénués de toute vigilance, peut-être parce qu'aucune créature ne les attaquait. Le lion ne s'occupe jamais du rhinocéros adulte; il pourrait cependant, et il doit probablement, tuer à l'occasion un jeune rhinocéros, quand il n'est pas encore plus gros qu'un porc. Les cornes de quelques-uns de ces rhinocéros bicornes de l'Afrique orientale étaient d'une longueur et d'une minceur extraordinaires.